

RÉVOLUTION



Le retour de la mémoire de l'eau

On se souvient de la **polémique** qu'avait créée il y a une **quinzaine d'années** l'hypothèse de la mémoire de l'eau, défendue par Jacques Benveniste. Dans un entretien accordé à *Inexploré*, le **prix Nobel Luc Montagnier** explique comment il a **confirmé et affiné ces résultats**.

Par Virginie Gomez

Telle une bande magnétique, l'eau encode des informations sur la substance qu'elle a contenue. Une fois dilué, le liquide apparaît pur, on n'y trouve plus trace de la molécule présente avant la dilution. Pourtant, en décryptant l'information présente dans ses nanostructures, on retrouve cette molécule. L'eau a donc une mémoire. Il y a une quinzaine d'années, cette découverte a valu à Jacques Benveniste une excommunication pure et simple de la communauté scientifique. Dérédibilisé par la revue *Nature*, accusé d'être à la solde des laboratoires d'homéopathie, l'immunologiste a tenté en vain de faire reconnaître la validité de ses travaux. Il est mort d'un problème cardiaque en 2004, sans y être parvenu.

Quelques années après sa mort, le biologiste Luc Montagnier, prix Nobel en 2008 pour sa codécouverte du virus du sida, a repris les travaux de Benveniste qu'il estime avoir été victime de « terrorisme intellectuel ». La précision des résultats obtenus s'explique par une différence de taille : Montagnier mène ses expériences à partir de haute dilu-

tion d'ADN, ce qui n'était pas le cas de Benveniste. « *Si la mémoire de l'eau est correcte, elle doit refléter la séquence de l'ADN présent initialement ; il n'y a pas alors de discussion possible. Et c'est ce qu'on a trouvé.* »

La première découverte concerne la capacité de l'eau à conserver avec une relative stabilité des informations sur la substance qu'elle a contenue. Schématiquement, l'expérience est la suivante : on informe de l'eau avec de l'ADN de virus – cela signifie que le signal électromagnétique émis par l'ADN modifie la structure de l'eau ; ce signal est porteur d'informations précises sur l'ADN qui s'inscrivent dans l'eau, en quelque sorte. La solution est ensuite diluée jusqu'à ce que toute trace de l'ADN ait disparu ; puis à partir de cette eau informée, et en utilisant un procédé appelé PCR (*Polymerase Chain Reaction*) – avec une enzyme capable de lire la structure de l'eau – on recrée la séquence d'ADN. « *Quand on nous dit qu'il n'y a plus de molécules dans nos dilutions, nous répondons que nous avons les molécules d'eau qui sont structurées et qui reflètent*